

Bulletin Salésien

Intériorité

Joie

Travail

Travail et Tempérance : ... demandez le programme !

Tout bon sportif doit se tenir en forme
pour pratiquer son sport.
Pour vivre, il faut être en forme.
Il faut être bien dans sa « peau »,
être bien dans sa tête et dans son corps.
Mais pour cela, la condition physique ne suffit pas.
C'est un ensemble qui doit être en équilibre :
corps et esprit en harmonie.
Cet équilibre n'est pas naturel.
On ne sait pas le décréter.
On l'acquiert en apprenant à se connaître
mais surtout en « le pratiquant »
en se donnant des repères, en se « disciplinant ».

La vocation salésienne dans la pratique de sa mission
demande une grande capacité d'actions et donc de résistance.
Ce constat entraîne la nécessité de pratiquer cet équilibre
afin de pouvoir tenir tant sur le plan physique que spirituel.

Ensemble, nous allons découvrir
nos chemins d'équilibre,
nos parcours d'endurance.
Mais aussi les choix qui nous sont imposés
ainsi que nos sources d'espérance pour habiter le silence
qui parfois nous envahit.

Alors, pratiquons et trouvons cet équilibre qui fait vivre :
Travail,
Intériorité,
Détente.

Voilà le programme !



Association des
Salésiennes coopératrices et des
Salésiens coopérateurs
De Don Bosco

Farnières, du 16 au 18 novembre 2007

Un secret

Ecoutez ce que m'écrivait récemment une Coopératrice salésienne, maman de quatre enfants.

Il y a quelques mois, j'étais sur le point de succomber à la fatigue et à la nervosité: tant de choses à faire à la maison et en ville, les enfants, mon mari, mes beaux-parents, des amies ... à qui je tiens et qui tiennent à moi. C'était trop. Alors j'ai pensé à ma vieille maman qui vit encore, seule à 80 km d'ici. Je l'ai toujours tant admirée: elle a élevé sept enfants, sans jamais donner l'impression d'être écrasée par ses tâches; toujours très active, mais jamais découragée, au contraire tranquille et souriante.

Je suis allée la trouver : « Maman, dis-moi ton secret. Comment fais-tu pour t'en tirer si merveilleusement. Moi, je n'en peux plus. Qu'est-ce que je dois supprimer dans mes journées? »

Elle m'a regardée avec un fin sourire et m'a dit: « Voilà, Thérèse, c'est très simple. Seulement auras-tu le courage de le faire? Prends 5 minutes chaque jour, au moins 5, si possible de bon matin ou au premier moment libre de la matinée; avec calme, en silence, mets- toi devant toi-même et devant le Seigneur, lis une phrase d'Evangile ou la pensée du jour sur le feuillet du calendrier: 2 minutes (au moins) pour méditer, 2 minutes (au moins) pour prier de toute ton âme, 1 minute (au moins) pour prévoir les choses principales de ta journée et les jeter dans les mains de Dieu, en t'unissant à l'offrande de la messe qui se célèbre à la paroisse. Cinq minutes: c'est peu ! Mais si tu es fidèle, tu verras qu'elles te feront gagner beaucoup de temps et tu auras la force de remplir toutes tes tâches d'un cœur tranquille et avec efficacité. »

Et la Coopératrice ajoutait : Je me suis décidée à suivre le conseil de maman et je vois que ma vie est en train de se transformer. Je travaille autant qu'avant, mais sans m'énerver. Je sens la présence de Quelqu'un qui m'accompagne à chaque instant »

Pourquoi ne pas profiter, nous aussi, de ce précieux secret?

Père Joseph AUBRY

*La tempérance est un arbre qui a pour racine
le contentement de peu,
et pour fruits le calme et la paix.*

Ferdinand Denis

Une pratique comme remède efficace

« TRAVAIL ET TEMPERANCE »

Jean Bosco fait de ces deux mots apparemment contradictoires, son propre viatique comme remède efficace et original à des manques et une nourriture quotidienne.'

Quels motifs peuvent avoir déterminé ce choix?

- Jean, très jeune, doit lutter contre sa nature forte. Maman Marguerite lui donne une éducation première pétrie de bon sens.
- Il choisit François de Sales comme guide. C'est dans la continuité de cette éducation.
- Sa conclusion personnelle devant la conduite parfois débauchée de gens d'Eglise lui fait comprendre l'importance de l'exemple.
- Son sens des responsabilités dans la conduite des jeunes qui voudraient le suivre le pousse à être ce qu'il prône comme chemin vivant.
- Il cultive pour lui-même et pour les autres, une pédagogie de la maîtrise de soi.

Au sens salésien des termes, «Travail et tempérance » représentent un style de vie qui constitue un manifeste prophétique pour la culture de l'an 2000. Don. Bosco appartient à la culture de fin du 19e siècle. Cet avant-gardiste projette ainsi sa méthode comme projet pour notre futur siècle pour pallier ses heurts et ses malheurs. Ce n'est pas vouloir une mentalité moraliste, mais proposer un autre style de vie.

Et aujourd'hui ?

Osons tourner nos regards vers le concret de notre vie :

- les partis politiques nous proposent le changement !
- on parle d'un retour à une nourriture plus naturelle:
- on parle d'un mieux être dans notre société vouée aux richesses à tout prix
- on parle d'égalité pour tous, de travail pour tous:

Jamais on ne pense: je... ! . (dois me changer, moi)

Les comportements dictés par le travail et la tempérance, vécus dans une même coulée constituent pourtant un style de spiritualité qui peut faire de nous les acteurs des Béatitudes évangéliques.

Travail

Pris au sens social, c'est un élément central de notre société. Pour nous, nous savons que notre engagement éducatif est toujours poussé vers une perfection professionnelle toujours plus aiguë parce qu'elle influe le comportement de la jeune génération. Les travaux les plus banaux font partie du projet de Dieu sur la continuité de son œuvre. François de Sales dit que l'on entre dans « l'extase de l'action » lorsqu'on découvre l'exigence d'une action dans-la vie active.

Tempérance

Jean Bosco ne pense pas à la- privation. La tempérance, c'est la faculté de la maîtrise de soi, celle des passions en tous genres, même celle du travail à tout prix. Elle engendre la .modération, l'équilibre, renforce la santé p hysique: et morale. C'est aussi le point de conservation des qualités personnelles. Elle reconnaît l'autre dans sa richesse. Elle est modestie, clémence, sobriété, économie, simplicité, voire austérité.

Trucs et ficelles

Pour expliquez pratiquement la maîtrise de soi par exemple, il donne des consignes en 3 dimensions: Piété, Joie, Travail. Sur le plan figuratif dans un trièdre, elles ont la même longueur. Si une branche prend trop d'ampleur elle déséquilibre l'ensemble.

Actualisons ce trinôme:

INTERIORITE

- 1 : Quelle est la place que je donne dans ma vie et dans celle des enfants à l'intériorité? (Piété)
- 2: Suis-je capable de faire table rase devant moi pour intérioriser ma journée'!
3. Quelle est la place que je donne dans ma vie à une saine détente. (lecture. sports, télé, repos, (Joie)
4. Suis-je capable de laisser crier, sauter, danser, s'extérioriser les enfants sainement dans une cour de récréation?
5. Quelle est la place que je me donne ct que j'exige autour de moi au travail ?
6. Qu' 'est-ce que je m'impose ct que je prône autour de moi comme normes de référence ct de systématisation (*organisation (de quelque chose) en un ensemble cohérent selon un ordre et une méthode déterminés*) ?

TRAVAIL

DETENTE

Jean Thibaut
(Billet doux - septembre 1999)

Don Bosco : un trinôme

Intériorité (piété) - Joie - Travail
source d'équilibre

une méthode :

VOIR	= partir du vécu ... ce qui fait problème
JUGER	= le discernement avant l'action
AGIR	= choix d'une action et agir
EVALUER	= prendre du recul pour corriger, approfondir, repartir...

Une réflexion

Tempérance : vertu qui modère les désirs, les passions. Sobriété dans l'usage des aliments, des boissons. (Petit Larousse)

Domaine beaucoup plus vaste et complexe qu'il n'y paraît dans le dictionnaire, elle devrait, à mon sens, faire partie intégrante de toute éducation et à fortiori de toute éducation (pédagogie, système préventif) salésienne. Elle complète et qualifie l'action de Don Bosco, justifiant sa devise « Travail et tempérance ».

On y retrouve les trinômes « cœur – raison – religion » et « ma relation à Dieu – à moi – aux autres ». Après réflexion, un mot me vient à l'esprit : amour, et la devise de François de Sales « Tout par amour, rien par force ».

Pour moi, la tempérance est surtout une notion d'équilibre, de juste mesure. En ce sens, à priori, une référence plus à François de Sales qu'à Don Bosco.

Si on part du point de vue de l'ascèse, elle est la maîtrise des désirs, voire des besoins physiques (nourriture, boisson, repos, froid ou chaleur), affectifs (amitié, amour, solitude, disponibilité, respect, silence) spirituels (désert, « consolation - affliction », épreuve).

Une maîtrise de soi qui n'exclut en rien l'estime de soi (humilité objective), l'amour de soi et la recherche de son propre bien (j'entretiens le corps que Dieu m'a donné, je développe les talents reçus, je lutte contre les défauts sans rudesse mais avec patience et persévérance). C'est tirer le meilleur parti de ce que je suis.

C'est savoir relativiser, remettre choses et événements à leur vraie place, savoir prendre du recul. Rechercher le positif, éviter de gémir, cultiver la joie, accepter l'impuissance, vivre l'abandon sans abandonner.

Proche à la fois de l'obéissance et de la pauvreté, elle m'invite à accepter les projets contrecarrés, l'incertitude, la dépendance vis-à-vis d'autrui. (là, je retrouve plus Don Bosco).

C'est faire les choses au moment adéquat (dormir la nuit, l'abstention de commentaires inutiles, manger aux repas et jeûner aux temps prescrits), travailler dans la discrétion et le plus efficacement possible. C'est être à la fois et tour à tour Marthe et Marie.

C'est une façon d'agir qui conditionne ma façon d'être... et m'oriente vers ce que je voudrais être. C'est un défi, un combat de tous les instants, jamais gagné mais un idéal à garder.

M-H

Eloge de la fatigue

Vous me dites, Monsieur,
Que j'ai mauvaise mine,
Qu'avec cette vie que je mène, je me ruine,
Que l'on ne gagne rien à trop se prodiguer,
Vous me dites enfin que je suis fatigué.
Oui je suis fatigué, Monsieur, et je m'en flatte.
J'ai tout de fatigué, la voix, le cœur, la rate,
Je m'endors épuisé, je me réveille las,
Mais grâce à Dieu, Monsieur,
je ne m'en soucie pas.
Ou quand je m'en soucie, je me ridiculise.
La fatigue souvent n'est qu'une vantardise.
On n'est jamais aussi fatigué qu'on le croit !
Et quand cela serait, n'en a-t-on pas le droit ?

Je ne vous parle pas des sombres lassitudes,
Qu'on a lorsque le corps harassé d'habitude,
N'a plus pour se mouvoir que de pâles raisons...
Lorsqu'on a fait de soi son unique horizon...
Lorsqu'on a rien à perdre, à vaincre,
Ou à défendre...
Cette fatigue-là est mauvaise à entendre ;
Elle fait le front lourd, l'œil morne, le dos rond.
Et vous donne l'aspect d'un vivant moribond...

Mais se sentir plier sous le poids formidable
Des vies dont un beau jour on s'est fait
responsable,
Savoir qu'on a des joies ou des pleurs dans ses
mains,
Savoir qu'on est l'outil, qu'on est le lendemain,
Savoir qu'on est le chef, savoir qu'on est la
source,
Aider une existence à continuer sa course,
Et pour cela se battre à s'en user le cœur...
Cette fatigue-là, Monsieur, c'est du bonheur.
Et sûr qu'à chaque pas, à chaque assaut qu'on
livre,
On va aider un être à vivre ou à survivre ;

Et sûr qu'on est le port et la route et le quai,
Où prendrait-on le droit d'être trop fatigué ?



Ceux qui font de leur vie une belle aventure,
Marquant chaque victoire, en creux,
Sur la figure,
Et quand le malheur
Vient y mettre un creux de plus
Parmi tant d'autres creux il passe inaperçu.

La fatigue, Monsieur,
C'est un prix toujours juste,
C'est le prix d'une journée d'efforts
Et de luttes.
C'est le prix d'un labeur,
D'un mur ou d'un exploit,
Non pas le prix qu'on paie,
Mais celui qu'on reçoit.
C'est le prix d'un travail,
D'une journée remplie,
C'est la preuve, Monsieur,
Qu'on marche avec la vie.

Quand je rentre la nuit et que ma maison dort,
J'écoute mes sommeils, et là, je me sens fort ;
Je me sens tout gonflé
De mon humble souffrance,
Et ma fatigue alors est une récompense.

Et vous me conseillez d'aller me reposer !
Mais si j'acceptais là,
Ce que vous me proposez,
Si j'abandonnais à votre douce intrigue...
Mais je mourrais, Monsieur,
Tristement... de fatigue.

Robert Lamoureux

Extraits divers et documentations...

pour aller plus loin !

PROJET DE VIE APOSTOLIQUE :

Statuts – chap. 4 / art. 21 à 25

Art. 21. Place centrale de l'amour apostolique

§1. Le cœur de l'esprit Salésien est la charité apostolique et pastorale. Elle rend présente parmi les jeunes la miséricorde du Père, l'amour sauveur du Christ et la force de l'Esprit Saint. Don Bosco l'a exprimée dans la devise : "*Da mihi animas, caetera tolle*". Il l'a signifiée dans le nom de "Salésiens", en choisissant comme patron Saint François de Sales, modèle d'humanisme chrétien, de dévouement apostolique et d'amabilité.

§2. Cette charité est pour les Salésiens Coopérateurs un don de Dieu qui les unit à Lui et aux jeunes. Elle s'inspire de la sollicitude maternelle de Marie qui les aide dans leur témoignage quotidien.

Art. 22. Présence salésienne dans le monde

§1. Les Salésiens Coopérateurs se sentent "intimement solidaires" du monde dans lequel ils vivent et où ils sont appelés à être lumière et levain. Ils croient dans les ressources intérieures de la personne. Ils partagent les valeurs de leur propre culture et s'engagent pour qu'elle soit guidée par l'humanisme chrétien. Ils favorisent les nouveautés avec un sens critique chrétien. Ils intègrent dans leur vie "tout ce qui est bon", en se tenant prêts à écouter, et à écouter surtout les jeunes.

§2. Face aux défis multiples et aux difficultés dans lesquelles ils sont appelés à œuvrer, ils assument une attitude constructive. Ils s'engagent à construire et à répandre dans la société une culture chrétienne de la solidarité et de l'accueil.

Art. 23. Style d'action

Les Salésiens Coopérateurs sanctifient leur existence dans le quotidien et enracinent leur action dans l'union à Dieu. Ils vivent en "bons chrétiens et honnêtes citoyens". Ils sont disponibles, altruistes, généreux et ils croient dans la valeur de la gratuité.

Art. 24. Style de relation

Les Salésiens Coopérateurs dans leurs relations pratiquent la bonté affectueuse (*amorevolezza*) voulue par don Bosco. Ils s'expriment de manière ouverte, cordiale et joyeuse, prêts à faire le premier pas et à toujours accueillir les autres avec bonté, respect et patience. Ils tentent de susciter des rapports de confiance et d'amitié pour créer un climat de famille fait de simplicité et d'affection. Ils sont des artisans de paix et cherchent dans le dialogue l'explication et l'accord.

Art. 25. Style de prière

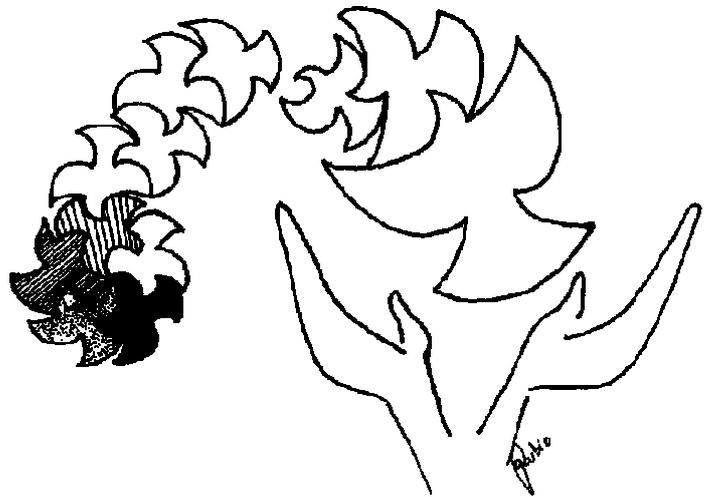
§1. Les Salésiens Coopérateurs sont convaincus que, sans l'union à Jésus-Christ, ils ne peuvent rien. Ils invoquent l'Esprit qui les éclaire et les fortifie jour après jour. Leur prière est simple et confiante, joyeuse et créative, imprégnée d'ardeur apostolique, très proche de la vie dans laquelle elle trouve un prolongement. Pour alimenter leur vie de prière, les Salésiens Coopérateurs ont recours aux sources spirituelles offertes par l'Eglise, par l'Association et par la Famille salésienne. Ils participent activement à la liturgie et attachent de la valeur aux formes de piété populaire qui pourraient enrichir leur vie spirituelle.

§2. Ils fortifient leur foi dans l'expérience sacramentelle. L'Eucharistie alimente leur charité apostolique. Dans le sacrement de la Réconciliation ils rencontrent la miséricorde du Père qui marque leur vie d'une conversion dynamique et continue et les fait grandir dans la capacité de pardonner.

§3. Ils renforcent aussi leur vie intérieure et apostolique par des moments de spiritualité, tels ceux, entre autres, que programme l'Association.

Silence du matin

Maurice Zundel



Seul le silence, le silence des choses, le silence de la nature, le silence de la lumière, le silence du chant des oiseaux lui-même, ce silence seul peut faire contrepoids à la folie des hommes.

(...) Il est absolument indispensable, si nous voulons garder notre équilibre, et si nous voulons être dans le monde le ferment d'une paix chrétienne, il est indispensable de revenir continuellement au silence.

Les hommes pourraient se rencontrer et se retrouver frères infailliblement, dans la mesure, justement, où chacun consentirait à se démettre de lui-même en écoutant l'appel de sa vie intérieure.

Quelle merveille si chacun pouvait, le matin, en se recueillant au plus intime de lui-même, se charger de toute la lumière du Christ et écouter, comme dit saint Ignace d'Antioche, les mystères de la clameur qui s'accomplissent dans le silence de Dieu.

LA CHARTE DE COMMUNION DANS LA FAMILLE SALESIENNE

Art. 24 Travail et tempérance

La pratique de la charité pastorale, inspirée par Dieu, exige la conversion et la purification, ainsi que la mort du vieil homme pour que naisse, vive et se développe l'homme nouveau qui, à l'image du Bon Pasteur, est prêt à donner sa vie pour ses brebis et à se sacrifier chaque jour dans le travail apostolique.

Travailler toujours jusqu'à la mort est le premier article du code salésien.

L'austérité est dans le comportement, la volonté de sacrifice, le détachement, non dans le ton de la vie. On travaille, on tolère, on peine allègrement, parce que le cœur entre en tout, et que l'âme est tellement imprégnée de hauts idéaux et disposée à dépasser ce qui n'est pas nécessaire, que cela lui permet la plus grande désinvolture de mouvement et d'esprit.

Il ne faut pas rechercher des pénitences extraordinaires, mais seulement accepter avec sérénité les fatigues et les difficultés quotidiennes pour rester disponible à bien servir Dieu et les frères.

L'ascèse salésienne a divers aspects : elle est une ascèse d'humilité pour n'être que des serviteurs devant Dieu ; une ascèse de mortification, pour devenir maîtres de soi, savoir garder ses sens et son cœur et savoir refuser un style de vie commode ; une ascèse de courage et de patience pour persévérer dans l'action même ; une ascèse de dévouement quand les circonstances et les événements invitent à être plus proches du Christ crucifié.

Et la dernière forme, la plus belle, la gratuité, consiste à refuser de gémir, de faire voir qu'on renonce à quelque chose, en sachant, par contre, donner toujours avec joie.

A bout de souffle !

Auteur : Coopérateurs de Mère Teresa

*Nous voici devant Toi, Seigneur,
À bout de souffle, à bout de courage,
À bout d'espoir.
Perpétuellement écrasés
Entre l'infini de nos désirs
Et les limites de nos moyens,
Bousculés, tirillés, énervés, épuisés.
Nous voici devant Toi, Seigneur,
Enfin immobiles, enfin disponibles.*

*Voici la souffrance
De notre insatisfaction,
Voici la crainte de nous tromper
Dans le choix de nos engagements.
Voici la peur de n'en pas faire assez.
Voici la croix de nos limites.*

*Donne-nous de faire
Ce que nous devons faire
Sans vouloir trop faire,
Sans vouloir tout faire,
Calmement, simplement,
Humbles dans notre recherche
Et dans notre volonté de servir.*

*Aide-nous surtout à Te retrouver
Au cœur de nos engagements,
Car l'unité de nos actions,
C'est Toi, Seigneur,
Un seul Amour
À travers tous nos amours,
À travers tous nos efforts.*

*Toi, qui es la Source,
Toi vers qui tout converge,
Nous voici devant Toi, Seigneur.*

« Qu'à l'école de Don Bosco, TRAVAIL et TEMPERANCE soient pour nous un témoignage ascétique de charité pastorale qui conteste un monde où se fomentent le divorce entre l'amour et le sacrifice. »

Don Vignano , Etrenne 1982

(Je n'ai malheureusement pas retrouvé le texte complet de cette étrenne. En voici simplement la présentation)

Cette étrenne naît de la préoccupation de la vocation salésienne que nous avons en commun et réalisons de manière diverse dans le monde.

A considérer la réalité d'aujourd'hui, ce qui saute aux yeux, c'est un style de vie imprégné de matérialisme... Ce style de vie, nous en voyons le reflet surtout dans la jeunesse et ce fait nous touche tous et particulièrement ...

Face à ce tableau inquiétant, notre cœur salésien ne peut rester passif...

Nous ressentons l'urgence de changer le mode d'être d'une société qui fait de l'amour un élément de plaisir et d'égoïsme, et du sacrifice un élément négatif à éviter.

Voilà une des plus grandes erreurs de notre temps et il faut le combattre de toutes nos forces.

Nous sentons donc toute l'urgence de contester une société qui ne permet pas le développement et la promotion de la personne humaine



Flamme d'espérance

Auteur : Frère Roger

Dieu de tous les humains,
Nous nous confions à toi,
Dans un esprit de reconnaissance.
Tu nous tires loin
De nos hésitations.
Tu nous donnes de transmettre
À d'autres une flamme d'espérance
À travers nos vies.

Michel Fugain nous chante ses regrets de n'avoir pas le temps pour « découvrir toute l'immensité d'un si grand univers » qui est le nôtre!

Lors d'un témoignage, Albert Houssiau, évêque de Liège, lors d'une de nos rencontres à Farnières, nous disait que si l'on voulait proposer un travail à quelqu'un, il fallait s'adresser à un homme fort occupé ... Et pourtant ! ...

Il m' est arrivé de proposer un chemin salésien à mes amis et amies avec qui je collabore dans des tâches très diverses. Très souvent la réponse est invariable : « Non, je n'ai pas le temps » - « Je ne saurais faire cela en plus, j'ai tant de choses à faire ».

Et l'essentiel me direz-vous c'est quoi? Ce qui est dit « en plus » me gêne énormément, car la proposition de fond concerne une autre manière de concevoir un engagement tant sur le plan de la famille, de nos communautés paroissiales et sociales.

Sans doute l'image que l'on donne de soi, de son propre engagement, de la manière de présenter les choses, ou encore, ... ne convainc pas nos interlocuteurs, ou nous rendent impatients et agacés comme les parents le sont devant le choix de leurs enfants.

En lisant des rapports de réviseurs d'entreprise, j'ai été très surpris et presque heureux de lire qu'un bon gestionnaire arrivait le premier au travail; qu'il devait faire table rase des dossiers qui encombraient son bureau pour se plonger dans une méditation profonde sur ses évaluations de la veille et trouver des remédiations justifiées (le sommeil est porteur de sérénité) C'est la condition pour les élaborer en ayant mieux les cartes en mains et définir les objectifs de la journée. Avec ses collaborateurs, il lui restera à préciser à partir de leurs réactions, les priorités.

Je pensais ainsi à un extrait d'Evangile sur la gérance des biens matériels mis à notre service ...

Il arrive à chacun d'être perplexe sur un autre extrait celui du jeune homme riche... sans doute comblé par-tous les biens matériels et par le souci de leur gérance.

Nous oublions les réalités de notre présence ici sur cette bonne vieille terre.

Faisant le parallèle avec les rapports des réviseurs et la bonne manière de se faire du fric, je me dis que celle méthode temporelle répond à une mise en pratique de récits évangéliques. Je me dis aussi que notre liberté d'agir nous rend quelque part responsable de nos actes et estompe les réalités que nous avons à vivre. à appliquer ces chemins en tant que disciples de Jésus - « ses amis, ses frères ! »

Peut-être ne faisons-nous que de colorer ses enseignements?

Serait-ce de l'orgueil que de croire avoir choisi une autre part que la banalité et d'oser la proposer à d'autres?

Il y a la graine lancée par le semeur, le hasard de sa retombée et ... l'Esprit qui travaille en chacun à travers ce qu'il fait de bien. C'est un choix libre qui devient vocation personnelle. Nous avons certes à creuser le sens de l'humilité, cette forge de toutes les vertus qui nous fait découvrir la rudesse de notre carapace, notre réalité ! (1)

Si cela peut convaincre, je peux témoigner que cette guerre intérieure est mienne et a abouti à un choix de vie à la suite de Jean Bosco. Si les luttes « libertaires » subsistent toujours, elles ont comme aboutissement une continuelle remise en question. Ce choix de vie aura été pour moi un moyen de me rendre plus apte à rencontrer mes frères. Luc (10,38-42) raconte que Marie avait choisi la meilleure part ... Quelle chance que cette spontanéité qui a été la sienne. Choisir la meilleure part pour mieux servir n'est pas facile. L'Esprit se sert aussi de nous pour orienter la vie et proposer des choix aux autres.

Avons-nous déjà fait le point sur cette réalité ou sur les réalisations de nos rêves ou de nos fantasmes?

Si elles s'inscrivent dans le projet de notre participation à la création d'un monde meilleur, elles se trouvent dans les mains de Dieu. Que notre prière à son Esprit nous inspire les actes qui révèlent l'Amour d'un Père pour tous ses Fils.

+

Revêtir un habit d'intériorité est un chemin de «raccourcis» qui conduit matériellement -

humainement - à Dieu ! A chacun et chacune de s'en persuader et de l'accepter.

Jean Thibaut

(1) *Relire le songe des 9 ans de Jean Bosco sur une obligation personnelle de « se rendre humble, fort et robuste» pour accéder à sa vocation salésienne et y répondre pleinement.*

Extrait le « 100 mots clés de la spiritualité salésienne »

Travail

Le sens salésien du travail

La famille salésienne est née en Occident au siècle du travail et dans une région qui avait en horreur le fainéant et la fainéantise. La religion du travail y fleurissait. Sa morale faisait du travail la vertu première. La devise qu'elle préférait entassait précautionneusement: le travail, la persévérance, la probité et l'épargne.

Mais qu'entendre au juste par ce mot? Ne compliquons pas trop les choses. Don Bosco, qui, à l'occasion, attribuait au mot lavoro (travail) sans déterminatif, le sens de travail manuel alors opposé à studio (étude), entendait par ce mot toute action productive, soit immédiatement, soit à longue échéance, qu'elle soit manuelle, intellectuelle ou apostolique. Il le distinguait du jeu et de la prière et l'élargissait à toute operosità (activité).

Avec leur maître, les salésiens des origines avaient sur le sens du travail des idées simples empruntées au livre de la Genèse. L'homme est né pour travailler. Adam fut installé dans le paradis terrestre pour le cultiver!(1) À l'origine, le travail n'était pas pour lui une «peine », un malheur ou une calamité, comme le croient les paresseux par nature. Car, afin de nous enseigner à fuir l'oisiveté, pensaient-ils, Dieu avait ordonné à Adam de travailler, mais seulement par divertissement et sans pénible fatigue. Les disciples de don Bosco ne pouvaient confondre tout travail avec une activité salariée. « Par le mot travail, expliquait le maître à ses garçons, il faut entendre l'accomplissement des devoirs de son état, que ce soit d'étudiant ou d'artisan » (2). L'homme né pour travailler doit gagner son pain, le travail est nécessaire à sa survie. C'est la première raison d'être du travail humain. Le peuple de don Bosco répétait volontiers l'axiome du terroir: « Chi dorme non prende pesci » (Qui s'endort, ne prend pas de poissons) et, plus gravement, la sentence d'une lettre de saint Paul (II Thessaloniciens 3,10) : « Si quis non vult operari, nec manducet » (Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus)(3). Ensuite le travail grandit l'homme et lui permet de servir ses semblables.

Le Règlement des maisons salésiennes disait que, «par le travail », les élèves pouvaient se rendre « benemeriti » (bien méritants) envers la société et la religion et contribuer à leur propre bien spirituel. Au contraire, qui est tenu de travailler et ne travaille pas commet un vol à Dieu et à ses supérieurs. Et puis, «qui ne s'habitue pas à travailler dans sa jeunesse a de grandes chances de rester toujours fainéant jusque dans ses vieux jours, au déshonneur de sa patrie et de ses parents et peut-être pour le malheur irréparable de son âme »(4). Enfin, le récit de la Bible avait appris à don Bosco et à ses fils que Dieu offrit la création à l'homme des origines, ainsi devenu son roi. Sa *Storia sacra* synthétisait Genèse 1, 26-31 dans la phrase : «Quand toutes les choses contenues au ciel et sur la terre eurent été créées, Dieu dit: Faisons l'homme à notre

image et qu'il domine la terre » (5) Conformément à la parabole évangélique, l'homme valorise sa maîtrise du monde par la fructification de ses « talents ». Selon cette vision des choses, quelle que soit la fin particulière donnée au travail, tout y provient de la personne et tout y retourne.

Systématisons le sens salésien du travail qui se dégage de ces premières observations. Il s'avère assez proche des finalités du travail selon Jean-Paul II dans son encyclique *Laborem exercens*. Par le travail « l'homme se procure le pain quotidien, contribue au progrès continu des sciences et des techniques, mais surtout à l'élévation constante, culturelle et morale de la société dans laquelle il vit en communauté avec ses frères » (6).

Le travail magnifié par don Bosco

Don Bosco, quant à lui, honorait le travail, qu'il mettait en tête du programme des siens dans la bataille de la vie. « Rappelle toujours à tous nos salésiens le monogramme que nous avons adopté : Labor et temperantia. Avec ces deux armes nous viendrons à bout de tout et de tous », écrivait-il à l'un de ses aides.(7) Le rapprochement était intentionnel sous la plume de don Bosco, le travail faisant aussi fonction à son estime de « remède à la concupiscence »(8).

Il en était persuadé : le travail est un service, souvent pénible, mais toujours nécessaire à la société humaine. Les paysans piémontais, qui gagnaient leur pain à la force de leurs bras et à la sueur de leurs fronts, étaient durs à la besogne. À leurs yeux, le Créateur avait inscrit le travail dans le destin de chacune de ses créatures. Et Giovanni Bosco avait vu le jour parmi eux. Son enfance et son adolescence lui avaient appris avec quelle peine le rural du temps gagnait sa vie. Cette peine avait sa beauté. Prêtre, parce qu'homme de cette race, il voulut susciter des communautés de vaillants travailleurs, que, dans ses discussions avec les gouvernants libéraux, il opposa volontiers aux troupes de *frati* jugés par eux oisifs, improductifs et donc inutiles à la société. Les siens travaillaient à perdre le souffle et lui s'en faisait gloire. Son siècle, celui du premier âge industriel, considéra donc avec sympathie ces religieux proches des indigents. Les nobles les estimaient, parce qu'ils contribuaient à calmer un peuple de plus en plus revendicatif, tandis que les autres catégories sociales, bourgeois, artisans ou ruraux, appréciaient en eux les vertus qu'elles-mêmes chérissaient.

Don Bosco aimait le travail. Sans en faire une religion, il ignorait une autre culture, pour laquelle le droit au repos est aussi sacré que le droit au travail et dont la règle d'or est qu'il faut travailler pour vivre et non vivre pour travailler. À son estime, l'homme oisif s'avilit, tandis que l'homme travailleur s'ennoblit. Il en voyait la preuve, d'un côté dans les histoires d'Annibal enlisé dans les délices de Capoue, et d'Antoine séduit par Cléopâtre ; de l'autre, dans celles d'Auguste qui, devenu empereur, continuait de se cultiver, de Muratori, l'un des hommes les plus doctes et les plus laborieux dont s'honore l'Italie, et de tant de personnages courageux qu'il présentait si volontiers dans ses livres d'histoire pour la jeunesse. Maintes fois, il a déploré les méfaits de l'inoccupation rêveuse. Dans une série de Consignes pour un garçon qui désire bien passer ses vacances, feuillet anonyme dont l'essentiel émanait de lui, on trouvait cette phrase qui, depuis, n'est plus de mode: « Ton plus grand ennemi est l'oisiveté, combats-le avec ténacité »(9). Passant de l'individu à l'humanité, il comparait le monde à une ruche, où chacun doit remplir une tâche déterminée par une disposition de la Providence. Qui s'en affranchit ou la néglige est un parasite ou un voleur très répugnant. Enfin et surtout, le travail doit servir Dieu. Le véritable disciple du Seigneur est un bon serviteur qui attend son salaire de la main de son maître.

Une spiritualité du travail pour des temps différents

« Travail et tempérance », l'axiome ne sera pas oublié. Formés par don Bosco, les membres de l'ancienne famille salésienne témoignèrent d'une grande activité, c'est-à-dire, dans leur langage, d'une grande capacité

de travail. Peu leur importait l'humilité de la tâche. Salésiens ou filles de Marie auxiliaire, ils œuvraient. Que le Seigneur daigne bénir et conserver cette merveilleuse activité et cette sainte indifférence, qui, pour nos maisons, constituent la sauvegarde de la moralité et la preuve irréfutable que les salésiens ne cessent pas d'être les fils de l'infatigable travailleur que fut toujours don Bosco, s'exclamait en 1906 son successeur don Rua, lui-même grand travailleur devant l'Éternel. «Souhaitons ardemment qu'une telle activité réalisatrice bien comprise ne soit pas le privilège de quelques-uns, mais la vertu de chacun des membres de la famille salésienne. » (10) Bien entendu, il s'agissait d'un travail « sanctifié » par la prière et l'union à Dieu, selon le vœu répété du recteur Rinaldi, que préoccupait l'activité fébrile de certains de ses confrères noyés dans un travail devenu pour eux une manière de drogue!".

Mais, cent ans après don Bosco, les temps ayant changé et dans un monde passé d'une ère industrielle à une ère dite postindustrielle, où une civilisation du loisir (voire du plaisir) concurrençait désormais une civilisation du travail partout en recul, tandis que, avec l'extension du chômage et du travail précaire, le travail salarié devenait une denrée plutôt rare dans les pays industrialisés, la famille salésienne pouvait-elle continuer à situer le travail en tête de l'une de ses devises de prédilection ?

Elle le fit dans le respect d'une tradition de travail acharné et en référence à la pauvreté qu'exige toute vie consacrée. Au reste, il y a toujours quelque chose à faire dans l'existence. Qui cherche trouve. Le travail associait le membre de la famille salésienne à l'œuvre créatrice et rédemptrice du Seigneur? (12) Le chapitre général salésien de 1971-1972 maintint que « le premier élément dominant de l'esprit salésien est une prodigieuse activité aussi bien collective qu'individuelle »(13). Le programme de vie laissé par don Bosco à ses fils demeure: Travail et tempérance!" Pour le salésien, qui est un religieux «in maniche rimboccate » (aux manches retroussées), enseigna-t-il, le travail est à la fois une mystique, une ascèse et l'exigence d'une libre et joyeuse consécration à Dieu dans la chasteté, la pauvreté et l'obéissance. La recherche d'un bien-être tranquille et douillet serait sa mort. Le salésien se donne (ou devrait se donner) à sa mission avec une activité réalisatrice infatigable. Le travail est son ascèse, parce qu'il en accepte les dures exigences et qu'il est prêt à tout endurer, le chaud et le froid, la soif et la faim, la fatigue et le mépris, chaque fois qu'il y va de la gloire de Dieu et du salut des âmes. Ce goût du travail, observait le chapitre, le met en « syntonie » avec l'homme moderne, qui a conscience d'être «homo faber », transformateur du monde et acteur de son histoire. (15)

Et puis, en conformité avec les directives conciliaires (16), ce chapitre voyait dans le travail une exigence du vœu ou de la promesse de pauvreté. Une forme particulièrement expressive de nos jours pour un témoignage réel de pauvreté et un généreux service, c'est de vivre de son travail, assurait-il. Astreints à la loi commune du travail, les religieux en attestent le sens humain et en font un moyen de gagner leur vie et d'aider concrètement les pauvres?(17) Sensible à la consigne de don Bosco, qui disait: « Aujourd'hui, il faut travailler et travailler intensément », le salésien pratique effectivement la pauvreté par un véritable engagement dans son travail, se souvenant que le riche est précisément celui qui n'a pas besoin de se fatiguer pour vivre. (18) Le chapitre concluait un article sur la pauvreté par l'observation: « La devise que don Bosco nous a laissée : Travail et tempérance, résume tout le programme de notre pauvreté salésienne. Par le service d'un travail infatigable et une vie de joyeuse tempérance, elle rend à la face de tous un indiscutable témoignage. »(19)

Le chapitre invitait donc les salésiens à se renouveler dans l'esprit de travail assidu et entreprenant enseigné par don Bosco comme expression de pauvreté évangélique. Que chacun sente l'obligation d'un horaire de travail qui ne soit pas inférieur à celui des travailleurs pauvres. Mieux encore, aux périodes d'urgence, tous doivent être prêts à des travaux supplémentaires pour se mieux qualifier et assurer la marche des entreprises.(20) Surtout pas d'embourgeoisement, selon le vœu du recteur Ricceri en 1974 (21) ! Les confrères en formation devraient être éduqués à un style de vie sacrifiée par de généreuses prestations aux

travaux manuels qu'exige la vie commune. Ce serait pour eux à la fois un témoignage de pauvreté et une expérience des difficultés que comporte la «vie réelle» (22)

Les constitutions des salésiens, des salésiennes et des Volontaires de Don Bosco furent rédigées dans cet esprit. Les trois groupes ne réunissent que de vaillants travailleurs. Le travail est pour eux une manière de pratiquer leurs engagements de vie pauvre (23). «Un aspect essentiel de notre pauvreté est le travail assidu, inventif et responsable, » affirmaient les salésiennes. Elles se soumettaient de cette manière à la loi commune du travail, partageant ainsi le sort des pauvres qui doivent gagner leur pain à la sueur de leurs fronts (24) Quant à elles, les Volontaires de Don Bosco, obligées pour vivre de se soumettre à la loi commune du travail, disaient tenir à partager dans le travail la peine des hommes. Elles y voyaient un moyen de poursuivre l'action créatrice et rédemptrice de Dieu dans l'histoire ainsi qu'un instrument de maturation personnelle. C'était pour elles le lieu naturel de la rencontre de Dieu et de leurs frères (25) L'axiome salésien: Travail et tempérance constituait à leurs yeux une incitation à vivre courageusement, quoique avec prudence, et toujours prêtes au sacrifice. (26)

Don Bosco fut un homme pratique et entreprenant, un travailleur infatigable et créatif, qu'animait une vie intérieure permanente et profonde, rappelait-on bientôt au coopérateur salésien. Et lui aussi entendait l'axiome : Travail et tempérance. En conséquence le coopérateur affronte sereinement les fatigues et les difficultés de la vie. (27) Dans sa simplicité, le programme de l'origine n'avait pas changé.

NOTE .1 On trouve quelques idées de don Bosco sur le sens du travail dans le chapitre V, «Dellavoro », art. 1 et 3, de son *Regolamento per le case della Società di S. Francesco di Sales*, Torino, tipografia salesiana, 1877, p. 68.

2. *Regolamento per le case*, chapitre cité, art. 2.

3. Voir, entre autres, les sermons de don Rua aux jeunes sur l'oisiveté dans un cahier de *Prediche*, inc. «Dell'ozio », p. 1-29, in FdB 2907 E6 à 2908 B 10.

4. *Regolamento per le case*, chap. cité, art. 6.

5. G. Bosco, *Storia sacra*, Turin, Speirani et Ferrero, 1847, p. 13-14 ..

6. Ces finalités du travail se lisent ainsi exprimées au début de l'encyclique de Jean Paul II, *Laborem exercens*, 14 septembre 1981.

7. Lettre à G. Fagnano, 14 novembre 1877, dans *Epistolario* Ceria, 1. III, p. 236.

8. «Remedium concupiscentiae », d'après le « songe des diamants » (E. Ceria, MB XV, p. 184).

9. «L'ozio è il più grande nemico che devi costantemente combattere» (*Ricordi per un giovanetto che desidera passar bene le vacanze*, Turin, 1874, p. 2.)

1 O.M. Rua, Lettre aux salésiens, 2 juillet 1906, i.c., p. 511-512.

11. Voir F. Rina1di, Lettre aux salésiens, 24 juin 1922, *Atti* 15, p. 14-20.

12. Bien souligné par les constitutions rénovées des filles de Marie auxiliaire, art. 24.

13. CGS, n. 97.

14. CGS, n. 541.

15. CGS, n. 97.

16. *Perfectae caritatis*, n. 13.

17. CGS, n. 593.

18. «Oggi bisogna operare, intensamente operare ». La considération se lit en CGS, n. 602, qui reprenait un enseignement du recteur Ricceri in *Atti* 253, novembre 1968, p. 44-45.

19. CGS, n. 607.

20. CGS, n. 621.

21. L. Ricceri, «Lavoro e temperanza, contro l'imborghesimento », *Atti* 276, octobre 1974, p. 3-47.

22. CGS, n. 679, e.

23. Voir Constitutions SDB, art. 18, 78, 84.

24. Constitutions FMA, art. 24.

25. Constitutions VDB, art. 14, 15, 29, 30.

26. Constitutions VDB, art. 16.

27. *Regolamento di Vita Apostolica*, art. 30.

Tempérance

Un terme devenu désuet et insignifiant?

Vous ne trouverez pas le mot Tempérance dans tel «Nouveau Dictionnaire de théologie » paru au cours des dernières années du vingtième siècle. La justice, la liberté et la libération, copieusement servies dans cet épais volume, semblent avoir eu raison de l'auguste vertu cardinale, dénommée tempérance. Plus curieux encore peut-être, en 1974 le théologien spirituel salésien Domenico Bertetto, certainement non modernisant, n'a pas même mentionné la tempérance dans l'index thématique de ses mille pages de méditations sur la spiritualité salésienne-. La *sophrosunè* des philosophes grecs, qui imposait aux êtres sains et sages de modérer leurs désirs, semble oubliée par ces nouveaux théologiens. Le mot, tombé en désuétude, serait, paraît-il, devenu« insignifiant ».

Il est vrai que, sous l'assaut d'une culture envahissant désormais le monde entier, il a affaire à forte partie. L'accent mis par elle sur l'avoir, le profit, la réussite a eu pour conséquence de susciter un rejet de tous les mots impliquant privation, désintéressement ou limitation. Chacun est attiré par les objets, le quantitatif, surtout s'ils procurent des facilités et des avantages pour l'existence quotidienne. Notre monde paraît entré dans une période dite post-moderne ou post-industrielle marquée par le primat de l'éprouvé, du ressenti et du tout-tout de suite spontanément réclamé. Cela n'encourage guère à différer et à contrôler les désirs. Les incitations à vivre au présent et à se soumettre aux sollicitations environnantes contrarient la gestion réfléchie et à long terme du désir, imposée par la pratique traditionnelle de la vertu de tempérance. La culture de la société de consommation semble avoir eu raison de la tempérance.

Une autre explication de son absence dans un ouvrage de spiritualité salésienne pourrait bien être certain risque d'équivoque sur le sens du mot. Les lexicographes contemporains distinguent pour ce vocable un sens plus ou moins technique et un sens devenu courant. Depuis Platon, la « quatrième vertu cardinale» impose à qui la pratique de la modération dans les désirs quels qu'il soient, tandis que, selon le langage commun et pour les «Sociétés de tempérance» nord-américaines, la tempérance, opposée à l'intempérance, implique simplement de la modération dans l'usage des aliments et surtout des boissons alcooliques.

Un mot bien ancré dans la tradition salésienne

Quant à elle, la première tradition salésienne, loin de le craindre, usa abondamment du terme Tempérance. Don Bosco l'introduisait presque systématiquement dans les formules qui condensaient la spiritualité proposée aux siens. Au fil des tomes, les lecteurs de sa biographie apprennent ainsi de sa bouche ou de sa plume que «le travail et la tempérance feront fleurir la congrégation salésienne» ; que le «monogramme» adopté par elle annonce: «Travail et Tempérance» ; que «travail et tempérance sont deux armes grâce auxquelles nous parviendrons à l'emporter sur tout et sur tous» ; que «la tempérance et le travail sont les deux meilleurs gardiens de la vertu» ; ou encore que «les salésiens réussiront tout par l'humilité, par le travail, par la tempérance ». Don Rua, interprète autorisé s'il en fut, situait solennellement la tempérance en tête de la liste des grandes vertus salésiennes. «Don Bosco écrivit: Tempérance, Prière et Travail sur son drapeau, celui qu'il nous a laissé », affirma-t-il au lendemain de la mort du saint. Dans une lettre qu'il adressait aux prêtres salésiens quelques mois avant de mourir, le recteur Albera leur rappelait l'avertissement reçu une nuit en songe par don Bosco, quand il avait demandé à son interlocuteur si sa congrégation durerait longtemps. « Votre congrégation durera tant que ses membres aimeront le travail et la tempérance. Si l'une de ces deux colonnes vient à manquer, votre construction s'écroulera, écrasant supérieurs, inférieurs et disciples. Que le travail et la tempérance soient donc votre mortification quotidienne. » Voilà qui mérite d'être médité, remarquait ce recteur. Il faut en convenir : une place de choix revenait à la tempérance dans la spiritualité salésienne d'autrefois.

La tempérance en question désignait alors de préférence la modération dans la nourriture et la boisson. Le public salésien ordinaire n'imaginait rien d'autre sous ce mot. Toutefois la version d'un songe de don Bosco daté de 1876 nous apprend «que l'on peut pécher par intempérance, quand on mange et boit plus qu'il ne faudrait; que l'on commet de l'intempérance dans le sommeil ou quand on donne à son corps plus qu'il n'est besoin, plus qu'il est nécessaire» Tout le corps avec ses cinq sens (sensualité incluse !) serait donc intéressé par la vertu de tempérance recommandée par don Bosco aux membres de sa famille.

C'était la thèse des moralistes classiques, que l'on trouve par exemple chez saint François de Sales". Il se faut «modérer» dans la «complaisance» envers les choses sensibles par les « cinq sens corporels », enseignait François, «afin de se garder capable d'attachement aux choses supérieures et spirituelles ».

Retenons cette finalité première de la tempérance selon l'auteur du Traité de l'amour de Dieu. Deux sens «plus grossiers, brutaux et impétueux en leurs actes », «l'attouchement et le goût », sont plus particulièrement concernés, continuait-il. La tempérance ne les combat pas, elle les modère. Elle « *les modère, parce que nostre nature, composée de cors et d'âme, ayant besoin des playsirs sensibles, soit pour la conservation particuliere de chasque personne, soit pour la conservation de l'espece et race humaine, ce seroit egalemant dementir la rayson et violer ses loix, de vouloir estre sensuel en s'appliquant demesurement aux voluptes des sens*» Tempérance était synonyme de «modération ». La sagesse équilibrée de saint François transparaît de ces propos.

La tempérance au deuxième siècle salésien

Le fil de la tradition: Travail et tempérance, ne s'est pas rompu avec les années. Les modèles particuliers que l'Église proposait aux salésiens à la suite de don Bosco : sainte Marie-Dominique Mazzarello, les bienheureux Michele Rua, Filippo Rinaldi ou Maddalena Morano, avaient pratiqué la vertu de tempérance avec une rigueur surprenante. Lors de leurs procès de canonisation, les témoins abondèrent sur le contrôle jamais lassé de leurs sens et de leurs désirs. Et, préoccupés de maintenir intact l'héritage spirituel dont ils avaient la garde, deux recteurs majeurs récents s'attachaient à donner à leurs fils des leçons plus ou moins détaillées sur la tempérance salésienne.

Don Pietro Ricaldone, dans sa lettre de 1937 sur la pauvreté, et surtout dans une étude relativement fouillée de la collection *Formazione salesiana* sur la «quatrième vertu cardinale », montra que cette vertu exigeait de la mesure en tout, y compris dans la «curiosité », mais particulièrement en sexualité et dans l'alimentation".

En ce cas, les alcooliques voués aux cures de désintoxication n'étaient pas seuls concernés. Le recteur épinglait au passage une espèce d'intempérants esclaves de leurs désirs boulimiques, dont il semblait avoir connu des spécimens. «L'un ou l'autre, qui se laisse emporter par de tels penchants et désirs effrénés, finit par devenir incontentable et vraiment pénible pour soi et pour autrui, au point de rendre la vie de communauté impossible. Il arrive alors qu'ils aient à table le visage immanquablement courroucé, les yeux méchants et scrutateurs, des gestes impolis et rageurs, des critiques, des reproches et, parfois, des éclats incontrôlés qui troublent la fraternité sereine et la paix» La tempérance aurait dû corriger ces gens-là. La formule: «Travail et tempérance» impose au disciple de don Bosco de se montrer un « modèle de frugalité », rappela le recteur Ricceri.

En fin de siècle, le recteur Vecchi, au paragraphe « Travail et tempérance » d'une circulaire de 1999 intitulée: «Envoyés annoncer aux pauvres un joyeux message », voulut esquisser pour ses disciples l'image d'une tempérance spécifiquement salésienne, qui serait (en fait) moins marquée qu'à l'origine par la privation imposée aux sens. La vertu de tempérance s'applique à tous les comportements du membre de la famille salésienne, qui est essentiellement un apôtre à la vie intérieure profonde, remarquait-il. Sa tempérance est donc celle d'un maître mystique de la jeunesse. Chaque institut possède une tradition ascétique cohérente avec son propre style spirituel. Pour nous salésiens, la formule qui la résume est, à l'intérieur de la devise: *Da mihi animas, l'élément Coetera toile*, c'est-à-dire « Laisse le reste ». Le recteur traduisait le *Coetera toile*: « Ordonne ce reste à l'objectif primaire, au *Da mihi animas*, à la possibilité de vivre intérieurement et d'exprimer ton amour des jeunes, en les retirant des situations qui les empêchent de vivre.» Pour lui, la tempérance salésienne assure au *coetera toile* son expression quotidienne.

Le recteur s'appliquait à relever les caractéristiques de cette vertu chez les siens. D'un point de vue général, la tempérance est la vertu cardinale qui modère les pulsions, les paroles et les actes selon la raison et les exigences de la vie chrétienne. La continence, l'humilité, la sobriété, la simplicité et l'austérité lui tiennent compagnie. Or ces mêmes réalités sont incluses dans la «raison» du système préventif, au sens qu'il convient de laisser à ce mot. Ses manifestations dans la vie quotidienne sont: l'équilibre, c'est-à-dire la mesure en toutes choses, la discipline qui convient, la capacité de collaborer, le calme intérieur et extérieur et, avec tous les gens rencontrés, mais surtout avec les jeunes, des rapports sereins et responsables. Le

tempérant est un « athlète » spirituel et apostolique, prêt à toutes les requêtes en faveur des jeunes, qui se rend et se maintient libre des conditionnements trop astreignants, donc des goûts et des nécessités qui le lient par trop. « Les athlètes sont tempérants en tout; ils le font pour une couronne corruptible, nous au contraire pour une couronne incorruptible » (Cf. 1 Corinthiens 9, 25).

Le salésien est tempérant dans son travail, observait aussi le recteur. Sa tempérance lui indique l'ordre à respecter dans ses actions selon leurs finalités et leurs priorités. Ambitions personnelles et ambitions « apostoliques » se trouvent ainsi régulées. Les exigences pour autrui du salésien tempérant ne dépassent pas une juste mesure. Il ne lui impose rien d'excessif ou qui soit dans son seul intérêt personnel. Son travail ne nuit pas à sa prière et à la qualité de ses rapports fraternels. Il cherche à demeurer tempérant dans ses mouvements, dans ses sorties, dans sa quête de l'argent, dans ses entreprises, pour ne pas se trouver entraîné dans quelque engrenage non maîtrisé.

La tempérance s'applique aussi à la vie fraternelle, condition des bonnes relations communautaires. Car l'amour fraternel implique la garde de soi, l'attention à autrui, le contrôle des sentiments spontanés, la résolution des conflits et la compréhension de la souffrance des autres. Cet exercice oblige à sortir de soi et à modifier ses orientations propres. Il exige du salésien qu'il démontre son affection afin de la susciter chez les autres. Et puis, terminait le recteur, la tempérance touche à la vie personnelle, c'est-à-dire aux relations, qui devraient être réduites aux seules exigences de la mission, à la possession et à l'usage des biens de consommation (voitures, ameublements, appareils), aux temps de détente et de vacances; et aussi, disait-il, à la vie intérieure à garder vigilante et purifiée.

Comme les difficultés de l'existence ne leur font pas (ou ne devraient pas) leur faire perdre la joie, salésiens et salésiennes progressent apparemment sur un « tapis de roses », Les épines ne leur font pas perdre la joie. La tempérance, qui est aussi simplicité, aptitude à faire bonne figure et à éviter les scènes, le leur demande. L'Évangile dit : « Quand vous jeûnez, ne prenez pas un air mélancolique, mais parfumez-vous la tête et lavez votre visage. »

À y bien regarder, le recteur Vecchi demandait donc aux membres de la famille salésienne d'appliquer la vertu de tempérance à tous les instants de leur vie. On n'en déduira cependant pas qu'il magnifiait la mollesse et la médiocrité. Son idéal ne pouvait être l'amortissement des désirs et des passions. Tempérance signifie d'abord maîtrise de soi. La tempérance salésienne ne limite que l'excès dans le désir ou la passion, sa mesure étant laissée à la prudence et à la sagesse. Les fortes personnalités, aux puissants désirs, n'ont pas manqué, Dieu merci, dans la postérité de don Bosco, cet homme entreprenant à qui de sages ecclésiastiques contemporains conseillaient de « tempérer » des projets qu'ils jugeaient un peu et même tout à fait fous. La véritable tempérance salésienne, celle de leur confrère don Bosco, n'était pas la leur. –

Émerveille-toi



*Ouvre les yeux
sur ton espace intérieur,
prête l'oreille à ton silence.
Dieu est là, Dieu et sa joie,
Ta joie : Dieu et l'infini de l'espérance.
L'eau promise à la Samaritaine,
l'eau qui apaisera jamais ta soif
est tout près, tout près;
entends-là chanter au-dedans de toi.
Émerveille-toi, bois à la source obstinée..*

Extrait de « Envoyés porter la Bonne Nouvelle aux pauvres »

Lettre circulaire de Don Vecchi
Rome, le 25 mars 1999
Annonciation de Marie

Pour info, sommaire de cette lettre :

1. Notre pauvreté : Liberté et détachement
 - Investir dans la communauté
 - Signe de la mission salésienne
 - Travail et tempérance
 - Administrer avec sagesse.

2. Les défis d'aujourd'hui : Le monde divisé
 - L'argent
 - La complexité de l'administration
 - La gestion individuelle.

3. Les icônes de la pauvreté salésienne : Le disciple : celui qui suit Jésus
 - Une Bonne Nouvelle pour les pauvres
 - Les premiers chrétiens
 - La pauvreté de Don Bosco.

4. Quelques indications pour aujourd'hui : Responsabilité attentive
 - Destination apostolique des biens
 - Solidarité
 - Eduquer à l'utilisation des biens
 - Aimer les pauvres en Jésus Christ.

Conclusion.

Travail et tempérance.

Tout ce que nous avons cherché à mettre au clair conduit à vivre la pauvreté quotidienne par un travail intelligent et assidu, soutenu et rendu possible par la tempérance. « Par notre labeur quotidien, nous nous associons aux pauvres qui vivent du fruit de leur peine, et nous témoignons de la valeur humaine et chrétienne du travail » .

La corrélation entre la pauvreté et le travail est à rechercher dans la spiritualité de l'action apostolique entendue comme un « agir » inlassable pour le Royaume. Don Bosco l'a vécue avec joie dans la foi. Tout salésien est donc invité à développer et à mettre à profit ses talents, à occuper rigoureusement son temps et à vivre de son travail.

Ainsi, « en gagnant notre pain », nous partageons le sort de ceux qui ne peuvent s'appuyer que sur leur travail pour vivre, eux et les leurs, et nous exprimons la valence sociale de notre pauvreté. En outre,

l'appréciation du travail comme l'expression des capacités de l'homme et comme un moyen privilégié de se réaliser, non exclusivement finalisé au profit, devient un témoignage et un message éducatif.

L'importance du travail dans notre physionomie spirituelle se déduit facilement d'un ensemble de faits, réels et symboliques : la souche paysanne et les premières expériences de Don Bosco, les acteurs et le ton de la vie des origines, la classe travailleuse à laquelle nous nous consacrons de préférence.

Le travail est le contenu principal de la formation des jeunes dans les écoles professionnelles et techniques ; il est la caractéristique, non exclusive mais certainement importante, du confrère coadjuteur ; il est notre façon de prendre place dans la société et dans la culture. Il donne le trait fondamental du salésien : le salésien est un travailleur. Le P. Cagliero disait avec force : « Celui qui ne sait pas travailler n'est pas salésien » .

Deux données le résument : le mot « travail » figurant dans le blason de la Congrégation, et les recommandations de Don Bosco rapportées par Mgr Cagliero, qui a souligné qu'en décembre 1887, Don Bosco « a recommandé deux fois le travail pour les salésiens en répétant : Travail, travail ! » .

Mais il n'est pas inutile de donner quelques éclaircissements. Pour Don Bosco, travailler n'est pas faire n'importe quoi, si fatigant que ce soit. Mais se consacrer à la mission de toutes ses forces et à temps plein. Ce n'est pas seulement le travail manuel, mais aussi intellectuel et apostolique. Travaille celui qui écrit, confesse, prêche, étudie, met en ordre la maison : il s'agit de travailler pour les âmes.

Notre travail se caractérise par l'obéissance, la charité pastorale, l'intention droite et le sens communautaire. Travailler, ce n'est donc pas simplement se remuer, mais avoir une finalité, une option, une ordonnance sage des actions. Il faut ajouter que dans le mot « travail » il y a une référence au manuel et au pratique. Le salésien apprend à travailler de ses mains et se trouve bien même lorsqu'il fait des travaux « humbles », domestiques et matériels.

La charité pastorale, qui oriente le travail, peut se manifester dans des impulsions spontanées et généreuses. Mais le plus souvent il doit s'engager à long terme dans une œuvre patiente et quotidienne pour faire croître les personnes et animer les communautés. Plus qu'une simple disposition de bonté ou un geste de sympathie, c'est une façon de faire : une manière constante d'agir avec compétence dans un domaine, tout comme l'action politique, sociale ou médicale. Toutes ces actions impliquent un effort cohérent, constant, réfléchi, orienté et amélioré sans cesse. C'est cela le travail qui finit par modeler la physionomie spirituelle de la personne.

Travailler, c'est donc acquérir et développer la préparation professionnelle spécifique, que requiert la charité pastorale, par laquelle nous apprenons toujours mieux à motiver, à instruire, à animer et à sanctifier. Nous nous rendons capables de comprendre un contexte, d'élaborer et de réaliser un projet qui réponde à ses besoins, compte tenu aussi de l'impondérable qu'il y a toujours dans le travail pastoral.

Le travail comprend l'effort de la créativité éducative : la disposition mentale et effective qui conduit à trouver des solutions originales à des situations et à des problèmes nouveaux. Don Bosco a conçu un projet pour les enfants de la rue alors que les paroisses continuaient avec le catéchisme « régulier ». Immédiatement après, quand il remarqua que les jeunes n'étaient pas préparés au travail ni protégés par lui, il pensa à une solution « petite » et « familiale » qui se développa par après : les contrats, les ateliers, les écoles professionnelles. Et ainsi pour d'autres besoins comme le logement et l'instruction. Telle est l'image de Don Bosco « au travail » .

Le travail doit s'unir à la tempérance. Car il n'est pas l'agitation, mais le savoir-faire, le dévouement, l'organisation sans perte de temps ni de forces en vue des objectifs de la mission. Cette exigence doit nécessairement s'unir à un style de vie caractérisé par la sobriété, le dévouement et je dirais même

l'austérité. Les deux aspects sont complémentaires et nous suggèrent de veiller à les fusionner en conformité avec la grâce d'unité.

La tempérance se rattache à la dimension pénitentielle qui est essentielle à la maturité chrétienne. Sans elle il n'est pas possible de commencer ni de poursuivre un chemin de conversion : elle consiste à assumer une chose et à en laisser beaucoup d'autres, à choisir et à trancher, à détruire des choses ou des habitudes vieilles ou inutiles et à se laisser reconstruire.

Chaque Institut a une tradition ascétique cohérente avec son style de spiritualité. Chez nous, la formule qui la résume est *coetera tolle* : laisse le reste, ordonne le reste à l'objectif premier, c'est-à-dire au *da mihi animas*, à la possibilité de vivre intérieurement et d'exprimer l'amour pour les jeunes, en les tirant des situations qui les empêchent de vivre. Et c'est précisément le *coetera tolle* qui se traduit chaque jour dans la tempérance salésienne. Je dis salésienne à cause des quelques références très caractéristiques dont elle s'est chargée dans notre histoire et dans nos textes.

La tempérance est la vertu cardinale qui modère les pulsions, les paroles et les actes selon la raison et les exigences de la vie chrétienne. Autour d'elle tournent la continence, l'humilité, la sobriété, la simplicité et l'austérité qui, dans le Système préventif, se rattachent à la raison. Elle se manifeste dans la vie quotidienne par l'équilibre, c'est-à-dire la mesure en tout, la discipline convenable, la capacité de collaborer, le calme intérieur et extérieur, une relation sereine et influente avec tous, en particulier avec les jeunes.

La tempérance est l'« état athlétique » du point de vue spirituel et apostolique, prêt à n'importe quelle requête en faveur des jeunes ; c'est se rendre et se garder libres de liens qui conditionnent trop, du poids des goûts et des exigences personnels qui créent des dépendances : « Tous les athlètes à l'entraînement s'imposent une discipline sévère ; ils le font pour gagner une couronne de laurier qui va se faner, et nous, pour une couronne qui ne se fane pas » .

La tempérance s'applique au travail : elle est l'ordre qui donne aux actions une motivation dans leurs finalités et une priorité ; elle domine et mesure les ambitions personnelles et les ambitions « apostoliques » ; elle requiert d'autrui ce qui est juste et non ce qui est excessif ou ne servirait qu'à notre commodité ; elle fait en sorte que le travail n'élimine pas la prière ni les relations fraternelles. Il faut être tempérant dans les déplacements, les sorties, la recherche de l'argent, la volonté de terminer une chose pour en commencer une autre ; la maîtrise de son action, pour ne pas se laisser prendre dans un engrenage.

La tempérance a aussi ses applications dans la vie fraternelle : sans elle il n'est pas possible d'avoir de bonnes relations communautaires . L'amour fraternel implique la maîtrise de soi, l'effort de l'attention, le contrôle des sentiments spontanés, le dépassement des conflits, la compréhension des souffrances d'autrui : c'est tout un exercice pour sortir de soi et changer son orientation personnelle. Pour nous il suppose aussi l'effort de l'exprimer sous une forme compréhensible : une affection qui sait susciter la correspondance pour le bien de l'autre.

La tempérance enfin s'applique au style de vie personnel : les relations selon les exigences de la mission ; la possession et l'usage des biens de consommation (machines, équipements, appareils) ; les temps de détente et les vacances ; l'intériorité entretenue et purifiée.

Tout cela peut sembler trop ordinaire, comme dimension ascétique et comme exercice de la pauvreté évangélique, presque trop léger devant le sérieux de l'appel à la radicalité. Don Bosco a exprimé cette apparente contradiction dans le songe de la tonnelle de roses, que le CG24 a voulu nous rappeler précisément pour conclure ce qu'il nous proposait aujourd'hui comme tâche d'animation et de spiritualité. Les salésiens et les salésiennes marchent sur des pétales. Personne ne remarque leurs souffrances. Et de

fait ils sont « heureux ». Malgré les épines qui les blessent, ils ne perdent pas la joie. Cela aussi c'est de la tempérance : la simplicité, le sourire, sans faire d'histoires. C'est répondre au conseil évangélique : « Quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, [...] mais parfume-toi la tête et lave-toi le visage » .

Ce style de vie, fait de travail et de tempérance, regarde aussi la communauté, comme le soulignent bien les Constitutions : « Chaque communauté est attentive aux conditions du milieu où elle vit et témoigne de sa pauvreté par une vie simple et frugale dans un habitat modeste. [...] Les structures matérielles seront simples et fonctionnelles » .

Ce point délicat des structures suit deux critères corrélatifs : le service généreux à rendre aux jeunes les plus démunis, et la simplicité. Le souci constant d'allier ces deux critères, avec un discernement équilibré selon les lieux, permet aux communautés de se libérer des étroitesse d'esprit à propos des projets, et en même temps de donner un témoignage crédible des valeurs évangéliques qui sont à la base de la vie consacrée et de l'évangélisation elle-même.

Mais rappelons que la crédibilité de la communauté est liée au témoignage de chacun des confrères. Assumer personnellement la pauvreté, promise solennellement par vœu, ne peut s'expliciter que par un train de vie qui regarde des domaines et des comportements concrets, comme par exemple la nourriture, les outils de travail, l'équipement, les vacances, les moyens de transport. Se soumettre au discernement de la communauté, également à travers la dépendance d'un supérieur, fait partie de l'option évangélique, empêche de pratiquer une pauvreté réajustée selon des critères individuels et préserve de se replier sur les sécurités et les garanties qu'offre l'institution.

Le programme pour chacun est indiqué par cette phrase : « Chaque salésien pratique la pauvreté de manière personnelle par la sobriété dans le boire et le manger, la simplicité dans l'habillement, l'usage modéré des vacances et des loisirs. Il aménage sa chambre avec simplicité, évitant d'en faire un refuge qui l'éloigne de la communauté et des jeunes. Il veille à ne se laisser enchaîner par aucune habitude contraire à l'esprit de pauvreté . . . ».

